

**Fiche technique**

USA - 1952 - 1h29

Réalisateur :  
**Fritz Lang**

Scénario :  
**Daniel Taradash**

Image :  
**Hal Moer**  
**Richard Mueller**

Interprètes :  
**Marlène Dietrich**  
(Altar)  
**Mel Ferrer**  
(Frenchy)  
**Arthur Kennedy**  
(Vern)  
**Jack Elam**  
**Frank Ferguson**  
**William Frowley**



**Résumé**

Vern est lancé à la poursuite de l'homme qui a tué et violé sa fiancée. Il a appris qu'il se cache dans un repaire de joueurs et de bandits, Chuck a Luck. Un ami, Frenchy, l'y conduit. Une femme y règne, Altar, qui se laisse séduire par Vern. Elle porte sur elle la broche de la fiancée. Vern va s'acharner sur Chuck a Luck...

**Critique**

Toute l'étrangeté, toute la singularité fascinantes de ce western pas comme les autres sont personnifiées par Marlène Dietrich, sublime en entraîneuse "agée, mais toujours désirable" (c'est ainsi que Fritz Lang définissait son personnage, écrit spécialement pour elle). L'actrice, effectivement vieillissante et indéniablement attirante, apporte avec elle tout son passé,

toute l'aura mythique créée par ses rôles précédents et les impose à un univers où ils ne devraient pas avoir leur place. C'est d'abord déroutant, mais Lang joue si bien de cette contradiction (il utilise aussi des couleurs pas du tout réalistes, il oppose les intérieurs stylisés, résolument baroques, aux grands espaces des décors naturels) qu'elle devient l'atout majeur de son film, lui donnant une touche, une personnalité sans égales.

On a là le parfait exemple de "l'utilisation" maximale d'une star hors du commun par un réalisateur de génie. Le résultat est d'autant plus fascinant quand on sait que les relations entre Dietrich et Lang furent tendues à l'extrême ("A la fin du tournage, nous ne nous parlions plus", constatait le cinéaste), l'actrice n'arrêtant pas, comme à son habitude, de lui dire comment Josef Von Sternberg aurait tourné la scène à sa place... Magie du cinéma, cet antagonisme qui aurait pu être destructeur est transfiguré à l'écran en énergie, en intensité brûlantes. (...)

*La gazette n°221*

Malgré les difficultés surgies entre Lang et Marlene Dietrich pendant le tournage et les réductions de budget imposées par Howard Hughes, **Rancho Notorious** est un western flamboyant. Cette histoire de vengeance se déroule dans des décors baroques et au son d'une chanson lancinante qui donnent à l'œuvre un caractère insolite que l'on ne trouve guère ailleurs que dans **Johnny Guitar**.

Jean Tulard  
*Guide des films*

Chassé par le nazisme, Fritz Lang avait quitté l'Europe et s'était installé aux États-Unis. De 1936 à 1956 il y tourna

vingt-deux films, dont trois westerns en couleurs : **Le Retour de Frank James** (1940), **Les Pionniers de la Western Union** (1941) et **Rancho Notorious** (1951). Fritz Lang se souciait peu de la notion de «genres» en usage à Hollywood. Depuis ses grands films muets, tels **Les Nibelungen**, il organisait dans ses mises en scène un univers dominé par l'amour et la haine, le meurtre et la vengeance avec, souvent, une figure emblématique de femme fatale. Le titre **Rancho Notorious** étant, chez nous, intraduisible, les distributeurs français baptisèrent le film **L'Ange des maudits**, pour désigner le personnage qu'y tenait Marlene Dietrich. La rencontre du cinéaste et de la star mythique était fort étonnante.

Dans un entretien recueilli en 1967 Fritz Lang déclara : "le film fut conçu pour Marlene Dietrich, que j'aimais beaucoup. Je voulais faire un film sur une chanteuse de saloon vieillissante mais toujours désirable et sur un vieux tireur de l'Ouest qui commençait à perdre de son habileté." Or dans son livre de souvenirs, *Marlene D.*, paru en 1984, celle «qu'il aimait beaucoup» a tracé du metteur en scène un portrait cinglant à propos du tournage de **L'Ange des maudits**. «Le metteur en scène que j'ai le plus détesté fut Fritz Lang. Pour pouvoir travailler avec lui, il me fallut réfréner toute la haine et la révolte qu'il faisait naître en moi... Méprisant féroce la dévotion que je témoignais à Josef von Sternberg, il tenta de remplacer ce génie dans mon cœur et dans mon corps. Je le sais parce qu'il me l'a avoué.» On ne citera pas tout, il y en a plus d'une page sur ce ton. Des propos véhéments de Mme Dietrich octogénaire, on retiendra simplement l'allusion à Josef von Sternberg. Car c'est bien le mythe sternbergien que Fritz Lang a fait renaître dans des séquences qui remontent le temps. Il se l'est approprié, mais Marlene a, de son côté, joué ce mythe jusqu'à ses limites ultimes, en acceptant de paraître son âge (la cinquantaine)

lorsque le scénario l'exigeait. En 1984, elle jugeait **L'Ange des maudits** «une œuvre fort médiocre» et, dans sa rancune, se trompait tout autant que les critiques des années 50 qui considéraient ce western à petit budget, tourné en studio, comme une œuvre mineure de Lang. Car **L'Ange des maudits** est une grande et terrible tragédie, traitée, certes, en demi-teintes, mais selon un processus de dégradation qui atteint tous les rapports humains, tous les personnages, jusqu'à l'anéantissement.

Dès le générique, une ballade façon vieux Ouest annonce «une histoire de haine, de meurtres et de vengeance». Lang l'a employée, à plusieurs reprises, comme élément narratif et comme liaison entre les épisodes de sa tragédie. Dans une petite ville du Wyoming, le cow-boy Vern Hasked (Arthur Kennedy) offre à sa fiancée Beth Forbes (Gloria Henry) une broche en provenance de Paris. Deux cavaliers, deux bandits, arrivent dans la ville alors déserte. L'un entre dans le magasin que garde Beth, se fait ouvrir le coffre-fort, puis viole et tue la jeune fille (on entend juste un cri déchirant).

Devant le cadavre - dépouillé de la broche de fiançailles-, Vern se transforme en bloc de haine. Désormais, il va tout ignorer, la loi, la morale, la justice. Il va mentir, tricher, tout faire pour réaliser sa vengeance. Parti seul à la recherche des deux cavaliers, il recueille de l'un d'eux, abattu par son complice, ces mots énigmatiques : «Chuck a Luck» [«Coup de chance »], et un nom de femme : Altar Keane... Peu à peu, au cours de ses recherches, il découvre que "Chuck a Luck" est le nom donné à la roulette des saloons et il apprend la légende d'Altar Keane, chanteuse belle, fatale et libre qu'il imagine dans toute sa blondeur et sa jeunesse.

Et, dans la légende d'Altar Keane, c'est bien la Marlene de Sternberg qui reparait, avec ses toilettes excentriques, son lyrisme flamboyant. On la voit participer à une course de femmes dont les montures sont des hommes à quatre pattes,

avec la même frénésie qu'elle mettait à conquérir le pouvoir dans **L'Impératrice rouge**. Altar gagne au jeu de la roulette truquée et rencontre l'homme de sa vie, le beau hors-la-loi Frenchy Fermont (Mel Ferrer), le tireur le plus rapide de l'Ouest. Au cours d'une scène nocturne, traitée par Lang comme l'épuration d'une situation passionnelle, Altar et Frenchy se «reconnaissent» semblables et décident de s'unir.

C'est alors que le film revient au présent. Vern réussit à se faire emprisonner dans la même cellule que Frenchy, arrêté pour la première fois (première indication du vieillissement). Ils s'évadent ensemble et Frenchy amène Vern à «Chuck a Luck», un ranch des montagnes servant de refuge aux hors-la-loi et dirigé d'une main de fer et de femme d'affaires par Altar Keane. Un plan fulgurant amène la confrontation entre la légende et la réalité. Car, aux yeux de Vern comme à ceux du spectateur, Marlene apparaît maintenant avec son âge réel sous le maquillage, et porte de solides vêtements d'homme. On se dit : grand dieu ! quelle comédienne... Car enfin même si elle a vraiment détesté Fritz Lang, elle savait très bien ce qu'il lui faisait faire et ce qu'elle faisait.

Pour découvrir lequel des hommes de «Chuck a Luck» est l'assassin de Beth, Vern joue la comédie de l'amour à Altar. La chanteuse d'autrefois - la Marlene ! - reparait dans une soirée d'anniversaire où, vêtue d'une robe noire digne du temps de Sternberg, elle chante une chanson d'amour «à un jeune homme». Puis Altar retire son écharpe, découvre ses épaules et Vern voit la broche de Beth épinglée à son corsage. A partir de là, le mécanisme implacable de la tragédie ne saurait être arrêté. La violence jusque-là contenue éclate et la fascination de la vengeance va conduire à la destruction. (...)

Jacques Siclier  
Le Monde - Samedi 31 août 1996

## Le réalisateur

La carrière de Fritz peut se diviser en trois parties.

Une partie allemande : ce fils d'architecte fait le tour du monde, peint, se bat héroïquement lors de la guerre, est blessé ; pour s'occuper, il écrit des scénarios de films qu'il vend à des producteurs-réalisateurs comme Joe May. Il passe derrière la caméra en 1919 avec **Halbblut** (Le demi-sang) histoire d'un homme détruit par son amour pour une femme, thème que l'on retrouve de façon constante dans son oeuvre. Il est en effet l'auteur du scénario comme il le sera pour la majeure partie des films qu'il a tournés en Allemagne.

Le succès commercial vient avec son troisième film, **Les araignées**, sorte de *sérial* consacré à une association de criminels qui veulent dominer le monde. A cause de ce film qui l'avait absorbé, il ne put diriger **Le cabinet du docteur Caligari**. Sa collaboration avec la romancière Thea von Harbou, qui allait devenir sa femme, va malgré tout le conduire à signer une oeuvre majeure du nouveau courant : **Les trois lumières** (où une jeune femme essaie de ravir à la mort son amant). A ce courant se rattachent également **Les Nibelungen**, l'épopée wagnérienne en images (même si Lang s'est défendu de tout rapport avec le cycle wagnérien du Ring, ou avec le concept du surhomme de Nietzsche comme le prétend Cracauer dans son livre, **De Caligari à Hitler**). Non qu'il soit indifférent au fantastique : **La femme sur la lune** est l'un des premiers films de science-fiction et l'allégorie de **Metropolis** s'y réfère avec sa ville-usine et son robot. Mais Lang n'aimait pas ce dernier film. Parlant de la conclusion : "Le coeur servira de médiateur entre le bras et le cerveau", il affirmera : "Elle est fautive. Je ne l'acceptais déjà pas quand je réalisais le film". Ce qui l'intéresse, c'est le réalisme social. Une vision aiguë et cruelle de l'Allemagne de l'après-guerre se retrou-

ve dans les deux versions de **Mabuse** (l'inflation) et surtout **M. A** propos du **Maudit**, Lang déclarait :

"Mon film tout entier est un reportage". Inspirée par l'histoire du vampire de Düsseldorf, l'oeuvre était une évocation hallucinante du monde de la pègre. Au-delà du cas de Peter Lorre, c'est toute la société allemande qui se retrouvait en accusation. L'utilisation du son montrait par ailleurs combien Lang avait parfaitement maîtrisé le parlant. Il s'impose alors comme le plus grand réalisateur allemand. Goebbels, excellent cinéophile, ne s'y trompe pas. Il lui propose de diriger l'industrie cinématographique allemande. Lang n'est qu'à demi juif, mais il préfère s'enfuir à Paris.

En France, il ne tourne qu'un film **Liliom**, d'après Molnar.

Attiré par la MGM, il passe aux Etats-Unis où il commence alors la deuxième étape de sa carrière. Deux films d'une grande puissance montrent qu'il n'a rien perdu de son talent : **Fury** (sur le lynchage) et **You Only Live Once** (sur l'injustice sociale et l'innocence persécutée). Après deux westerns, genre où il est encore mal à l'aise (mais il trouve moyen de signer deux classiques du genre !), il participe à la propagande antinazie en écrivant avec Brecht le scénario des **Bourreaux meurent aussi** (sur l'assassinat d'Heydrich, bras droit d'Himmler) qu'il met en scène. Suivent des chefs-d'oeuvre (qui souvent ne seront reconnus comme tels que plus tard) : **L'ange des maudits**, un éblouissant western avec Marlene Dietrich et surtout des films policiers remarquables, de **The Woman in the Window** au délirant **Beyond a Reasonable Doubt** en passant par **Big Heat**, d'une extrême violence. On ne saurait en quelques lignes caractériser la période américaine de Lang : sous le décousu apparent (qui trompa alors la critique) de films appartenant à des genres dits mineurs (mais que l'on ne cesse de redécouvrir) c'est un véritable auteur qui se révèle.

Dernière étape : le retour en Allemagne. Lang y reprend un projet qu'il avait à coeur de tourner : **Le tigre du Bengale** et **Le tombeau hindou**, dont il existait, sur son scénario, deux versions, l'une de May et l'autre d'Eichberg. Il nous donne enfin sa propre version, un somptueux livre d'images, sadique et érotique à souhait. Puis c'est un troisième **Mabuse**. L'Allemagne a changé, mais la menace est toujours là. Film testament, un peu naïf au gré de certains. Mais il importe peu. Ce qui compte, c'est le retour aux sources. Lang nous a donné une grande leçon de cinéma.

Jean Tulard  
*Le dictionnaire du cinéma*

## Filmographie

<b>Halbblut</b>	1919
<b>Der Herr der Liebe</b>	
<b>Die Spinnen</b> (Les araignées)	
<b>Harakiri</b>	1919
<b>Das wandernde Bild</b>	1920
<b>Vier um die Frau</b>	
<b>Kämpfende Herzen</b>	1921
<b>Der müde Tod</b> (Les trois lumières)	
<b>Dr. Mabuse der Spieler</b> Dr. Mabuse le joueur)	1922
<b>Die Nibelungen</b> (Les Nibelungen)	1924
<b>Metropolis</b> (Métropolis)	1926-1927
<b>Spione</b> (Les espions)	1928
<b>Frau im Mond</b> (La femme sur la lune)	1929
<b>M. eine Stadt sucht en Mörder</b>	1931
<b>M. Mörder Unter Uns</b> (M. le Maudit)	
<b>Das Testament des Dr. Mabuse</b> (Le testament du docteur Mabuse)	1933

*En France :*

<b>Liliom</b>	1934
<i>Aux États-Unis :</i>	
<b>Fury</b> (Furie)	1936
<b>You Only Live Once</b> (J'ai le droit de vivre)	1937
<b>You and Me</b> (Casier judiciaire)	1938
<b>The Return of Frank James</b> (Le retour de Frank James)	1940
<b>Western Union</b> (Les pionniers de la Western Union)	1941
<b>Man Hunt</b> (Chasse à l'homme)	
<b>Hangmen also die</b> (Les bourreaux meurent aussi)	1943
<b>The Woman in the Window</b> (La femme au portrait)	1944
<b>Ministry of Fear</b> (Espions sur la Tamise)	
<b>Scarlet Street</b> (La rue rouge)	1945
<b>Cloak and Dagger</b> (Cape et poignard)	1946
<b>Secret Beyond the Door</b> (Le secret derrière la porte)	1948
<b>House by the River</b>	1950
<b>American Guerilla in the Philippines</b> (Guérillas)	
<b>Rancho Notorious</b> (L'ange des maudits)	1952
<b>Clash by Night</b> (Le démon s'éveille la nuit)	
<b>The Blue Gardenia</b> (La femme au gardénia)	1953
<b>The Big Heat</b> (Règlement de comptes)	
<b>Human Desire</b>	1954
<b>Moonfleet</b> (Les contrebandiers de Moonfleet)	1955
<b>While the City Sleeps</b> (La cinquième victime)	1956
<b>Beyond a Reasonable Doubt</b> (L'invraisemblable vérité)	1956

*En Allemagne :*

<b>Der Tiger von Eschnapur</b> (Le tigre du Bengale)	1958
<b>Das indische Grabmal</b> (Le tombeau hindou)	
<b>Die tausend Augen des Dr. Mabuse</b> (Le diabolique Dr. Mabuse)	1960



### Documents disponibles au France

Doc UFOLEIS  
Etude  
Nombreux livres sur Fritz Lang

**Pour plus de renseignements :**  
tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)